CRITIQUE, spectacle vidéo. OPÉRA DE NICE, le 16 juillet 2025. « Une journée à l’opéra » [Étienne Guiol], performance immersive jusqu’au 31 août 2025

L’Opéra de Nice accueille tout l’été un spectacle innovant dont le concept vidéo fait voler en éclat murs et plafond, transforme la salle principale en portail onirique qui place la féerie visuelle au diapason des voix et de l’orchestre lyriques… Un spectacle total en somme qui tout en composant un bel hommage à la magie opératique, constitue le nouveau divertissement à voir absolument sur la Côte d’Azur jusqu’au 31 août 2025…

Concepteur de cette féerie vidéo qui place le bâtiment et la salle même de l’Opéra de Nice au cœur de l’animation, **Étienne Guiol** a imaginé un spectacle immersif à 360°, prouesse technologique qui est aussi une première mondiale.



Plutôt que d'être confiné pendant l'été, se faisant oublié des niçois durant la période estivale,- une aberration finalement si l'on songe au nombre de visiteurs pendant les mois de juillet et d'août dans la cité niçoise, l'Opéra de Nice Côte d'Azur poursuit sa transformation en lieu culturel publique ouvert à tous, laboratoire créatif de premier ordre… **Bertrand Rossi**, directeur des lieux nous régale ainsi depuis sa nomination ; il réussit peu à peu à transformer l'image même de l'opéra en le rendant plus proche des citoyens, plus accessible, une ruche fédératrice, un bâtiment accueillant, à la fois surprenant et innovant. Un lieu ouvert qui en cultivant l'audace et l'inventivité des formes de spectacles, n'a plus rien d'élitiste : admirable objectif.

Cet événement y contribue, renouvelant l'activité et la perception d'un lieu qui l'été, avait figure de belle endormie.

Plasticien vidéaste mais aussi créateur en 3D, Étienne Guiol a créé les 8 sculptures des femmes françaises pour la cérémonie d'ouverture des JO 2024. A travers BK International qu'il a fondé en 2012, Étienne Guiol incarne l'excellence technologique française en matière de création vidéo dans l'univers du spectacle et de l'événementiel. Les Niçois le retrouveront à nouveau pour la création française de l'opéra de Philipp Glass, Satyagraha [3, 5, 7 oct 2025].

UNE JOURNÉE A L'OPÉRA
Féerie vidéo à 360°
et… 90 millions de pixels



Pour cet été, le travail présenté s'inspire de l'histoire du lieu, l'Opéra de Nice, prestigieux foyer lyrique qui a assuré la création française de nombreux ouvrages clé du répertoire : La forza del destino (1873), Lohengrin (1881), Eugène Onéguine (1895), L'Or du Rhin (1902). Et en création mondiale : la Prise de Troie (actes I et II des Troyens) d'Hector Berlioz, le 28 janvier 1891 ; Marie-Magdeleine de Jules Massenet [février 1903], La vida breve de Manuel de Falla, Élégie pour de jeunes amants de Hans Werner Henze [1960] ou encore,

récemment, Elephant Man de Laurent Petit Girard (nov 2002)…

Le spectacle puise dans ce très riche passé lyrique qui n'a rien à envier à ses confrères de Marseille ou de Monte Carlo. Figures thuriféraires de cette performance essentiellement onirique, les 9 muses peintes au plafond, s'en extraient pour s'animer et devenir les guides et les figures centrales de l'animation… La sirène grecque, vêtue du peplos mythologique accueille le public et l'invite à passer au delà des apparences dans un monde imaginaire qui est ainsi jalonné en 9 séquences, de la promesse de l'aube, au mystère de la nuit.

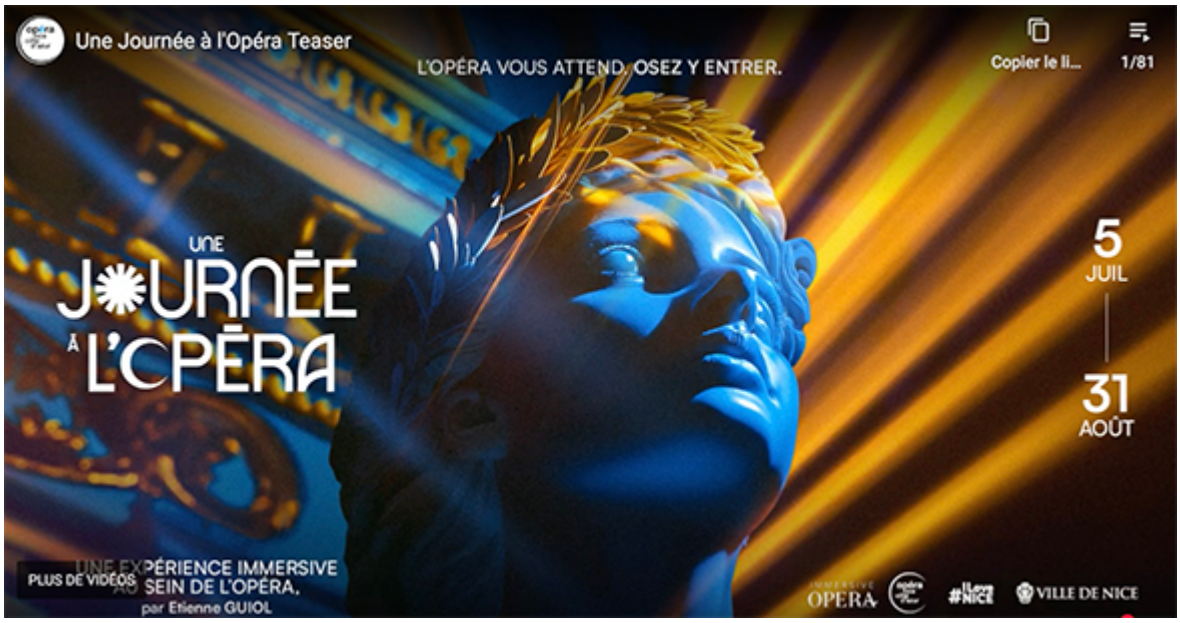


La muse initiatrice amorce alors une danse primordiale ; en magicienne accomplie, elle commande aux éléments, et après la déclaration des 3 coups fondamentaux, fait apparaître les images et le mouvement du rêve partout dans la salle, au plafond, dans les loges, sur scène, exploitant chaque ornement du décor sculpté, car au préalable, la salle a été méticuleusement scannée dans ses moindres recoins.

Argument majeur de ce spectacle total, aux côtés de l’imagerie à 360° [et ses 90 millions de pixels], la succession des extraits lyriques lesquels rythment habilement l’évocation.

Le spectateur se laisse porter, invité à ressentir,… et à rêver. De l'aube scintillante avec le chœur bouche fermée de Madama Butterfly de **Puccini**, au Duo des fleurs de Lakmé de **Delibes**,… Du Faune de **Debussy** pour un après midi envoûtant jusqu'à la veillée crépusculaire au son des Contes d'Hoffmann d'**Offenbach** et sa fameuse Barcarolle… Sans omettre le final de Mefistofele d'Arigo **Boito**, qui génère une pyrotechnie ultime qui s'embrase puis s'évanouit dans l'ombre…

En soulignant combien l'opéra comme genre et comme bâtiment reste une formidable machine à rêver, le spectacle vise juste ; il enchantera petits et grands, néophytes ou connaisseurs, amateurs ou lyricophiles. Incontournable.



Plus d'infos sur le site de **l'Opéra de Nice côté d'Azur** : https://www.opera-nice.org/fr

Accès à la Billetterie ici :
https://feverup.com/m/366494?cp_landing=cta_hero&cp_landing_term=cta_hero&cp_landing_source=unejourneealopera&utm_source=google&utm_medium=sc_nbrand&utm_campaign=366494_nce&utm_content=758983951820&utm_term=opera+nice_p&gclid=Cj0KCQjwgvnCBhCqARIsADBLZoJEALAwUejD28ZIbEw1oUBExm6VWgrQifYN9RDnbLclCFu9emLE5iYaAl8JEALw_wcB

TEASER VIDÉO
Une journée à l'Opéra / Opéra de Nice jusqu'au 31 août 2025

CRITIQUE, danse. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 15 octobre 2024. Coppélia :

Delibes / chorégraphie : Éric Vu an. Ballet Nice Méditerranée, Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction)

Ce soir marque un grand moment pour les danseurs du Ballet Nice Méditerranée… C'est la dernière après 4 dates précédentes où la Compagnie niçoise, au grand complet, rend hommage à son directeur de la danse et chorégraphe depuis 15 ans, Eric Vu An, lequel s'est éteint le 8 juin dernier. L'Opéra de Nice et Bertrand Rossi, son directeur général, sont bien inspirés d'afficher l'un des ballets que le danseur et directeur de la danse a chorégraphié (dès 2015) : un sommet romantique, l'inusable *Coppélia* [1870], emblème spectaculaire de la danse française à la fin du Second Empire.

Coppélia par le Ballet Nice Méditerranée à l'Opéra de Nice © Dominique Jaussein

---

La production est même devenue une œuvre phare du Ballet niçois car les spectateurs l'ont déjà vue entre autres, en décembre 2022 (avec 8 dates alors pour les fêtes de fin d'année). La dernière d'une production est toujours plus émouvante car l'expérience semble plus irréversible encore que de coutume : l'évidence que l'on ne verra pas de sitôt tel accomplissement dansé, s'impose au spectateur en cours de représentation ; ce constat lui fait regretter que l'action se réalise aussi vite…

LA FINESSE D'UN CONTEUR… Comme Noureev revitalise les piliers du répertoire romantique, n'hésitant pas à équilibrer les rôles solistes masculins et féminins, comme à renforcer le réalisme du Corps de ballet, Eric Vu An enrichit lui aussi l'ouvrage transmis par Charles Nuitter et Arthur Saint-Léon, mis en musique par Delibes (créé en mai 1870 à l'Opéra de Paris).
Il sait en ré éclairer l'action avec la finesse d'un conteur, inventant 1001 détails qui renforcent la poésie voire ré enchantent la portée du conte : de la nouvelle fantastique inspirée de ETA Hoffman [*L'homme au sable*] quasi contemporaine du *Frankenstein* de Mary Shelley, Eric Vu An souligne moins le terrifique et le surnaturel que la tendresse et l'intelligence du génie féminin, mais avec beaucoup d'élégance et de légèreté, incarné par le personnage central de Swanilda, pleine d'astuces et déterminée à reconquérir le cœur de son fiancé, le beau et volage Frantz. Même fiancé, Frantz n'a d'yeux que pour la beauté mystérieuse et impassible qui s'expose à la fenêtre de la maison de Coppelius.

UN BALLET QUI A COMME SUJET, LA DANSE ELLE MÊME… Y triomphe surtout la beauté troublante de la danse elle-même qui est le

sujet même de l'acte II dans l'atelier des automates du paternel et un peu grotesque Coppelius ; le chorégraphe se joue des niveaux narratifs simultanés en particulier quand Swanilda, vraie danseuse, actrice de son destin [quand Frantz se soumet hypnotisé), prenant la place de la poupée idéale, trompe son monde, en particulier l'inventeur Coppelius qui pense ainsi donner vie à son automate. Le tableau est le plus significatif du ballet, également emblématique de cet humour si subtilement présent, d'une fantaisie qui tisse à propos une seconde action, complémentaire de l'action principale ; ainsi la personnalité des 6 danseuses qui accompagnent Swanilda dans son périple de reconquête.
Ce qui oppose la machine à l'homme est assurément ce supplément émotionnel, qu'on le nomme âme ou amour. Valeurs et qualités distinctives que personnifie Swanilda dans cette chorégraphie lumineuse et terriblement attachante.

Reprise hommage à l'Opéra de Nice L'inusable et féerique Coppélia d'Éric Vu An

RÉALISME FOLKLORIQUE… L'activité continue en second plan qui anime le corps de ballet en fond de scène renforce la vérité des tableaux collectifs, d'autant que la musique, du meilleur Delibes, indique fortement la tentation de réalisme folklorique, dans les thèmes musicaux et aussi dans la danse de caractère qui rend toute la première partie active, contrastée, très vivante, ancrée dans une campagne très *Europe Centrale*. Le pittoresque, le rustique élaboré inspirent Delibes qui tisse l'une des musiques de ballet parmi les plus enivrantes, au symphonisme assumé, au colorisme décuplé souvent flamboyant.

Dès l'ouverture, **l'Orchestre Philharmonique de Nice** sonne somptueux et détaillé, grâce à la direction précise et sans épaisseur du chef **Léonard Ganvert** qui pour avoir précédemment dirigé le spectacle, connaît la partition plus que tout autre. D'un bout à l'autre, il trouve un point d'équilibre entre élégance et caractère, flamboyance et entrain parfois martial d'un orchestre gorgé d'énergie conquérante. Qualités doubles et complémentaires qui fondent la grande séduction de la partition conçue par Delibes en 1870.

La chorégraphie d'Éric Vu An exploite avec beaucoup d'intelligence les ressources de la pantomime, sachant jouer sur le registre de l'humour et de la finesse, telles les 6 ballerines qui accompagnent Swanilda, comme indiqué précédemment. Elle prend appui sur la vitalité constante de la musique qui relance toujours l'action et les contrastes entre les séquences dansées.

Ce soir le couple protagoniste est incarné par deux excellents solistes **Ekaterina Oleynik** (Swanilda) et **Luis Valle** (Frantz). L'acte II dans l'antre du magicien est le plus captivant car il développe la figure de la poupée magnifiquement campée incarnée par Swanilda et surtout le personnage de Coppelius, dans la caractérisation d'Eric Vu An qui ainsi s'est réservé un rôle au profil finement dessiné : il exprime en particulier, avec justesse, l'admiration du scientifique épris et ravi par sa propre créature, [Pygmalion romantique en quelque sorte], d'autant plus émouvant qu'il est trompé lui-même (impeccable **Shigeyuki Kondo** et son allure de vétéran à la fois tyrannique et ému).

Le vrai sujet est l'astuce de la jeune fille qui rétablit dans ce monde d'hommes qui s'égarent en fantasmant sur une poupée idéale, la vraie place des femmes. Sujet ô combien actuel et qui tout en sachant séduire, dénonce la phallocratie de la société du Second Empire, son regard dominateur et manipulateur sur le corps et l'esprit de la femme. La scène où Swanilda qui feint d'être Coppélia s'animant miraculeusement,

est à ce titre toujours aussi spectaculaire et ce soir très juste. Actrice d’une magie supposée et parfaite dominatrice dans ce jeu de dupes…

Le dernier tableau développe les danses folkloriques qui met en avant le Corps de ballet dans une apothéose collective qui célèbre le triomphe de l’amour. Tout prépare au duo musicalement voluptueux et toujours plein de finesse du couple enfin réuni, de Frantz et de Swanilda, que la chorégraphie d’Éric Vu An inscrit là encore, dans la finesse et l’élégance, comme un songe amoureux suspendu. depuis son début, les danseurs du Ballet Nice Méditerranée se montrent à la hauteur d’une partition aussi exigeante et ambitieuse.

En fin de spectacle, après les premiers saluts, des cintres descend un immense et superbe portait noir et blanc d’Eric Vu An, incarnation de la grâce, à qui un hommage post mortem est rendu, lui qui aura dirigé pendant 15 ans le Ballet Nice Méditerranée pour l’accompagner au niveau que l’on constate ce soir. Spectacle aussi magistral qu’émouvant.



Coppélia par le Ballet Nice Méditerranée à l'Opéra de Nice © Dominique Jaussein

_____

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE NICE, le 15 octobre 2024. **Coppélia** : Delibes / chorégraphie : **Éric Vu an.** Ballet Nice Méditerranée, Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction).

OPÉRA DE NICE. Howard MOODY : SINDBAD, opéra participatif,

les 22 et 23 juin 2024. Artistes lyriques du CFA et des écoles Jules-Verne et La Lanterne de Nice, Chœur d’enfants de l’Opéra de Nice, Orchestre Philharmonique de Nice. Howard Moody / Benoît Bénichou.

Héros admirable des légendes persanes, Sindbad le marin inspire au compositeur britannique Howard Moody un opéra contemporain, résolument participatif pour les familles à partir de 6 ans. L’ouvrage créé en 2014 permet d’impliquer les jeunes artistes et les scolaires qui de spectateurs, deviennent acteur sur la scène du prestigieux Théâtre…

Comme Ulysse revenant de la Guerre de Troie, … SINDBAD le marin rentre chez lui, à Bagdad, après un long voyage ; la ville qu’il découvre alors offre un paysage dévasté. Partout des enfants orphelins qui hantent les rues, des ruines encore fumantes d’une catastrophe à peine imaginable… un nouveau voyage s’impose au marin, aux côtés des jeunes victimes

démunies. Coûte que coûte, il faut bâtir un nouveau monde et leur garantir un avenir meilleur où la paix aura raison des différends et des guerres.Le nouvel ouvrage présenté par l'Opéra de Nice est mis en scène par un habitué des lieux, Benoît Bénichou ; il est dirigé par le compositeur Howard Moody lui-même.

Ouvrage participatif, le spectacle permet aux jeunes artistes lyriques du CFA (Centre de formation d'apprentis) ainsi qu'aux élèves des écoles de Nice de faire leurs premiers pas sur la scène de l'Opéra. C'est une expérience doublement citoyenne, fédératrice et humaine, où le sens du travail collectif rejoint idéalement le propos de l'œuvre : certes la guerre peut frapper partout et à tout moment. Mais, solidarité et entraide ne doivent envisagent un tout autre monde quand ils ne restent pas de vains mots…
Pour mieux impliquer le public et les familles présentes parmi le public, l'une des chansons de l'opéra (final de l'ouvrage) est même à apprendre avant le spectacle pour la chanter avec les artistes les soirs de représentations : Retrouvez un tutoriel en cliquant ici ! : https://www.youtube.com/watch?v=3-MeCDyAi4s

---

Opéra de NICE
Howard Moddy : **Sindbad**, A Journey Through Living Flames (2014)
opéra participatif
Spectacle lyrique à partir de 6 ans

Samedi 22 juin 2024, 15h
Dimanche 23 juin 2024, 15h
Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice : https://www.opera-nice.org/fr/ev



enement/1046/sindbad-a-journey-through-living-flames

Musique et texte de Howard Moody Traduction en français de Benoît De Leersnyder Création au Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles le 14 février 2014 – PRODUCTION OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR

distribution
Direction musicale : Howard Moody
Mise en scène : Benoît Bénichou
Lumières Matthieu Cabanes
Chorégraphie : Florence Blanco Scherb

Avec la participation des artistes lyriques du CFA (Centre de formation d'apprentis) et des écoles Jules-Verne et La Lanterne
Avec le Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice et l'Orchestre Philharmonique de Nice

Durée estimée : 50 minutes
Prix des places : 20€ / 5€ (-18 ans)

L'Opéra de Nice et les jeunes
Depuis 2020, l'Opéra de Nice organise chaque saison un opéra participatif, impliquant les écoliers niçois durant toute l'année scolaire. Leur découverte de l'opéra leur permet de s'exprimer et de s'épanouir. Une action bénéfique où la culture vivante et le spectacle contribuent à l'épanouissement de chacun. Ainsi en 2023-2024, 75 élèves des écoles Jules-Verne et La Lanterne participent à la création de Sindbad. Travail spécifique avec leurs enseignants, répétitions collectives avec le Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice et les chanteurs et musiciens professionnels… chaque étape du projet

engage un peu plus les jeunes ; en développant les actions de médiation culturelle, l'Opéra de Nice favorise la découverte, dès le plus jeune âge, de la musique, de la danse, de la magie du spectacle classique.



CRITIQUE, opéra. NICE, Opéra, le 30 mai 2024. STRAVINSKY / POULENC : Le Rossignol / Les Mamelles de Tiresias. Rocio Pérez, Sahy Ratia, Matthieu Lecroart… Orchestre Philharmonique de Nice, Chœur

de l’Opéra de Nice. Claire Leguay / Olivier Py.

Foutraques, impertinentes, d’une drôlerie poétique et loufoque, les Mamelles de Tiresias de Poulenc gagnent ici une pétillante irrévérence ; la mise en scène d’Olivier Py outre ses références aussi assumées que justes, doit comme toujours une bonne part de sa séduction visuelle à la machinerie qui organise les décors et structure la cohésion du spectacle. Ce qui n’était pas acquis d’emblée en associant les dites MAMELLES [1947] au…. ROSSIGNOL de Stravinsky [1914].

En outre, contrainte ou défi pour l’équipe artistique, les mêmes chanteurs assurent les rôles dans l’un puis dans l’autre opéra. Visuellement passionnant à suivre **le dispositif est celui d’un théâtre de music-hall**, côté coulisses en partie 1, pour Stravinsky ; côté scène [et son superbe escalier avec grand rideau à paillettes] pour la seconde partie, Les Mamelles de Tiresias.



La subtilité est d'avoir réglé la même chorégraphie [6 danseurs aguicheurs aux poses érotiques maîtrisant tous les codes du Cabaret] qui se voit ainsi côté pile au I puis côté face au II. Un réglage délectable du jeu d'acteurs souligne aussi la réussite de la performance et globalement l'esprit mordant et spirituel d'Olivier Py, son imaginaire pétillant riche en travestissements et autres rôles transgressifs.

Le Rossignol est chanté ici en français comme à sa création à l'Opéra de Paris, en mai 1914 [sous la direction du génial chef français Pierre Monteux].

Comme dit précédemment, le dispositif profite surtout aux Mamelles dont la truculence délirante, le génie poétique qui produit des tirades hilarantes de pur loufoque, entre surréalisme et burlesque font mouche dans ce décor cabaret, des lors intitulé « Zanzibar » ; d'ailleurs c'est tout l'Opéra de Nice qui est rebaptisé ainsi, dès l'entrée depuis le parvis. Les spectateurs vont au cabaret ainsi que les y invite Olivier Py toujours amusé, inspiré à exprimer la part féminine du masculin. L'intéressé précise même qu'il a retrouvé traces d'un authentique cabaret dénommé « Zanzibar », de surcroît fréquenté par Apollinaire [qui inspire le livret des Mamelles] et par Poulenc, certes à deux périodes différentes mais cette

concordance accrédite davantage la mise en scène.

Le Rossignol, Les Mamelles de Tiresias
le Cabaret Zanzibar à l'Opéra de Nice…
Côté pile, côté face

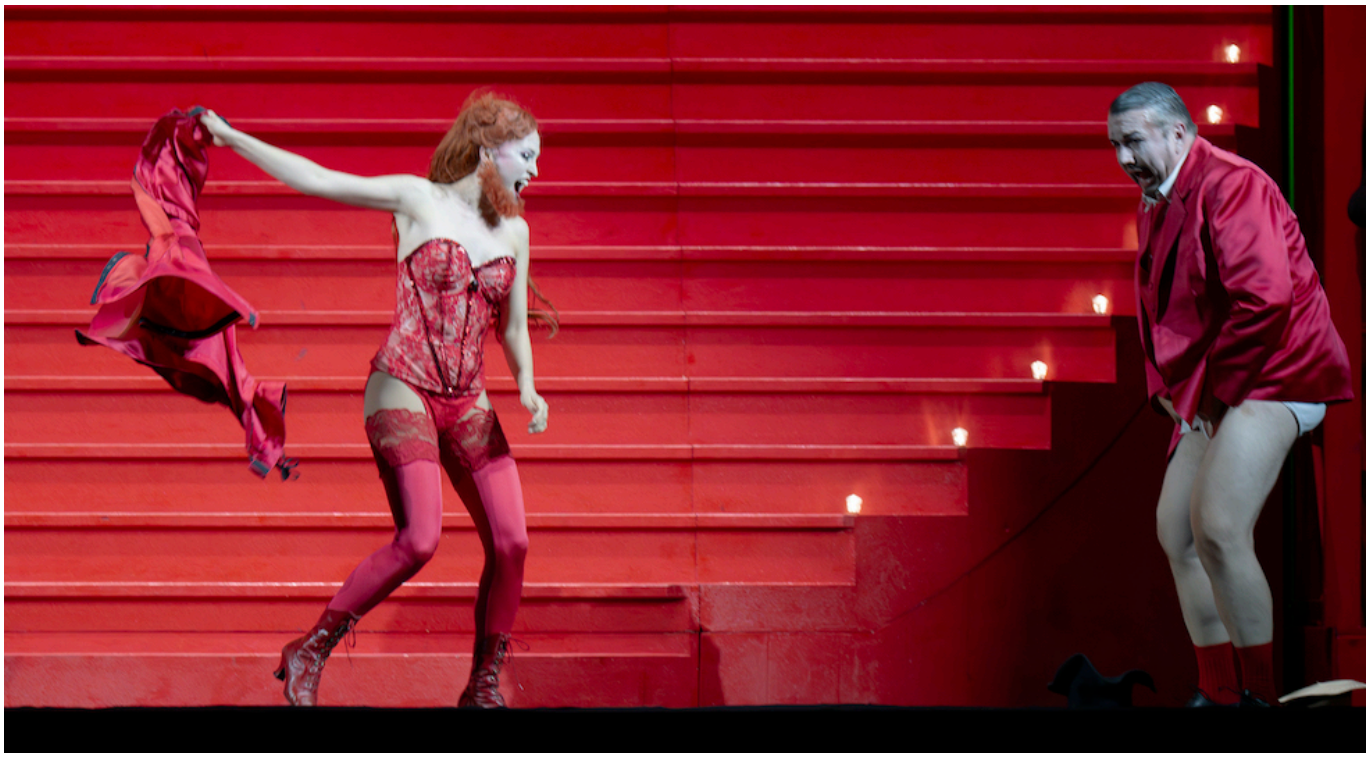


On comprend d'autant mieux qu'il ait été inspiré par la trajectoire de Thérèse, épouse bien sage et soumise, qui change de sexe, et devient « TIRÉSIAS », mâle à la barbe dominatrice, qui veut être conseiller municipal et même député ; cependant que son mari déconcerté après s'être lui aussi

> travesti,- entrepris par un policier bodybuilder-, assume désormais d'enfanter… jusqu'à produire plus de 40 000 bébés, répondant en cela à l'esprit du temps de Poulenc : après le choc de la seconde guerre, les français sont invités à rebâtir la nation et faire des enfants, y compris ceux « qui n'en faisaient guère ».

D'un bout à l'autre, la figure très réussie de la faucheuse, squelette souriant en robe et couronnée, semble arbitrer l'action, paraît toujours au cas où on risquerait de l'oublier. Sous la poésie du conte [aux accents slaves et orientaux dans le Rossignol], derrière le masque de l'irrévérence la plus libre et fantasque [Les Mamelles], le spectacle n'oublie pas de souligner la gravité ; référence à l'humaine fragilité qui doit faire rire plutôt que pleurer.

La finesse de l'approche écarte toute vulgarité et c'est bien là sa séduction essentielle. Qui permet d'accepter tous les délires visuels [et ils sont nombreux].



Vocalement **Rocio Pérez** assure sa partie coloratoure pour le Rossignol puis surtout Tiresias, même si l'on perd l'intelligibilité et le mordant du français. A ses côtés se distniguent en gouaille comme un précision textuelle, le très convaincant directeur de théâtre [**Matthieu Lecroart**] sans omette l'excellent ténor **Sahy Ratia**, au verbe facile, au jeu scénique naturel. Les deux chanteurs renforcent la charge poétique du spectacle, sa force séditieuse, son caractère éminemment loufoque et si juste.

Efficace, la direction de **Lucie Leguay** passe sans accroc du ton suave et ironique du Rossignol, au piquant tendre et enivré des Mamelles. Peut-être aurions nous apprécie davantage de nuances et de mystère dans la partition de Stravinsky.

On sait gré au directeur des lieux, **Bertrand Rossi** de choisir à propos des productions aussi musicales que décalées, dont le sens et l'esprit détonnent, produisant pour le spectateur, des expériences souvent inoubliables. Dans le sillon du déjanté opéra de Zappa [fabuleux « 200 motels – The Suites », en déc 2023], de L'Olimpiade de Vivaldi, récente production tout aussi inventive et scéniquement surprenante, ce diptyque Stravinsky / Poulenc surprend, titille autant qu'il séduit et enivre. Produisant un réjouissant moment de théâtre, la réussite est indiscutable. Encore une représentation aujourd'hui samedi 1er juin, 15h. Courrez-y !

> *CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 1er décembre 2023. ZAPPA : 200 motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.*



CRITIQUE, opéra. NICE, Opéra, le 30 mai 2024. STRAVINSKY / POULENC : Le Rossignol / Les Mamelles de Tiresias. Rocia Pérez, Sahy Ratia, Matthieu Lecroart… Orchestre Philharmonique de Nice, Chœur de l'Opéra de Nice. Claire Leguay / Olivier Py. Photos © Dominique Jaussein.



d'autres critiques opéra / Opéra de Nice

LIRE aussi notre présentation des Mamelles de Tirésias et du

Rossignol à l'Opéra de Nice : https://www.classiquenews.com/opera-de-nice-le-rossignol-les-mamelles-de-tiresias-les-28-30-mai-1er-juin-2024-olivier-py-lucie-leguay/

LIRE aussi notre CRITIQUE de 200 MOTELS de Franck Zappa à l'Opéra de Nice (déc 2023 – janv 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-nice-le-1er-decembre-2023-zappa-200-motels-the-suites-leo-warinsky-antoine-gindt/

LIRE aussi notre CRITIQUE de l'OLIMPIADE à l'Opéra de Nice (avril / mai 2024) : https://www.classiquenews.com/opera-de-nice-lolimpiade-des-olympiades-dapres-vivaldi-creation-les-30-avril-2-et-4-mai-2024-jean-christophe-spinosi-eric-oberdorff/

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra (du 30 avril au 4 mai 2024). L'OLYMPIADE DES OLYMPIADES (d'après VIVALDI). F. Escalona, R. Brès-Feuillet, M. M. Sala… Eric Oberdorff /

Jean-Christophe Spinosi.

Bertrand Rossi, le fringant directeur de l'Opéra Nice Côte d'Azur (que nous venons tout juste d'interviewer à l'occasion de sa présentation de la saison 24/25 de l'institution niçoise), n'aime rien plus que casser les codes, mêler les genres, ouvrir les horizons de son public. Ainsi, profitant de l'imminente arrivée des Jeux Olympiques d'été à Paris, il a voulu se faire rejoindre ses deux passions, la musique et le sport (dans une ville par ailleurs fière de posséder le "Musée National du Sport"…), avec pour but ultime de diffuser de la musique auprès de tous les publics en rassemblant les univers de la musique et du sport.



Et c'est bien évidemment sur le célèbre livret de "***L'Olimpiade***" par **Pietro Metastasio** que s'est porté son choix, à travers le non moins célèbre opéra d'**Antonio Vivaldi**, mais pas seulement, … en recourant aussi à la pratique toute baroque du *Pasticcio*, et en y incluant ainsi des airs d'autres compositeurs ayant mis en musique le livret métastasien. Car lorsque Vivaldi le met en musique en 1734, il est le deuxième à l'utiliser après la création, l'année précédente, par Antonio Caldara, avant d'être repris plus de 60 fois (!) jusqu'au début du 19ème siècle, par des compositeurs tels que Pergolèse (1735), Hasse (1756), Jommelli (1761), Traetta (1767), Myslivecek (1768), Cimarosa (1784) ou encore Paisiello (1786) – dont certains airs ont été ici retenus – et inclus dans un livret auquel **Jean-Christophe Spinosi** – grand ordonnateur de la nouvelle partition (avec sa soeur dramaturge **Nathalie Spinosi**) – n'a quasiment pas touché (même s'il y fait intervenir une "maîtresse de cérémonie", nous y reviendrons…).

Outre le choix du livret, Vivaldi compose pour l'occasion une partition particulièrement virtuose, regardant du côté des muses napolitaines, très en vogue alors, tout en essayant de garder un caractère plus vénitien, et la caractère napolitain est ici renforcé par l'ajout d'arias tirées d'*Olimpiade* composées par compositeurs eux aussi influencés par l'école napolitaine tels **Antonio Caldara** (1670-1736), avec l'air d'Aristée "G*randi, è ver, son le tue pene*", noble et virtuose à la fois), **Tommaso Traetta** (1727-1779), avec le bel air d'Argene du deuxième acte "*Che non mi disse un dì*", où se dit toute la douleur de son désespoir amoureux, le plus obscur compositeur napolitain **Davide Perez** (1711-1778), avec le dernier air d'Argène (à l'acte III) "*Fiamma ignota*", ou encore **Johann Adolf Hasse** (1699-1783) avec la page d'ensemble "*I tuoi strali, terror de' mortali*" à l'acte III.



L’intrigue met en scène Aristea, fille du roi Clistene, promise en récompense au vainqueur des Jeux Olympiques. Licida, qui la convoite mais se sait incapable de remporter les épreuves, demande à Megacle, épris de la princesse et aimé d’elle, de prendre sa place. Ignorant la nature de la récompense, Megacle accepte de rendre service à son ami. Quand il découvre la vérité, il décide de tenir sa promesse malgré tout, quitte à renoncer à la jeune fille qu’il aime. Il l’incite même à prendre Licida pour époux, bien décidé, de son côté, à se donner la mort ensuite. Survient Argene, éprise de Licida et qui, dépitée de le voir s’unir à Aristea, révèle la supercherie à Clistene. Licida est alors condamné à l’exil, puis à la mort, après avoir tenté d’assassiner le roi. Mais Clistene, *in extremis*, découvre que le coupable n’est autre que son propre fils, jeté tout enfant à la mer pour conjurer une sinistre prédiction, et tout se termine dans l’allégresse, avec l’union des deux couples, Aristea-Megacle et Argene-Licida.

Signataire d'une remarquable (et remarquée) production de *"Phaéton »* de Lully in loco en 2022, le chorégraphe **Eric Oberdorff** renoue avec la réussite et suscite un incroyable engouement auprès du public niçois avec son ingénieuse et protéiforme mise en scène du *pasticcio*. Seule entorse au livret, il ajoute un personnage, une "Maîtresse de Cérémonie" (excellente **Anaïs Gournay**) qui, à l'occasion de la retransmission d'une épreuve olympique, retrouve les petites figurines Pannini de son enfance, quand elle rêvait de devenir elle-même une championne sportive, et commente l'action en lieu et place des récitatifs, avec des propos bien évidemment modernisés, comme si l'histoire se passait de nos jours…

Mais c'est surtout la scénographie (due à **Fabien Teigné**) qui retient d'abord l'attention et suscite la curiosité, car la salle de l'opéra a été totalement "chamboulée" pour l'occasion, en modifiant sa structure. Ainsi, au lieu d'avoir les trois espaces traditionnels, bien divisés et imperméables, c'est-à-dire la scène, la fosse, la salle, il a ici bousculé les frontières, l'orchestre étant réparti pour moitié sur scène et pour l'autre sur le parterre, tandis que des spectateurs les entourent sur leur droite et leur gauche, mais aussi à gauche de la piste d'athlétisme construite au beau milieu du parterre sur la scène, sur lequel a lieu – parfois au beau milieu d'un air (sans trop gêner toutefois les artistes) des joutes festives entre des danseurs classiques venus du **Ballet de l'Opéra de Nice**, et six *breakdancers*, cette idée qui s'est tout naturellement imposée puisque la *breakdance* est une nouvelle discipline olympique aux Jeux de Paris 2024…



Enfin, un immense écran est placé derrière, rendant inaccessibles toutes les loges du côté gauche du théâtre à l'italienne, et sur lequel défilent en temps réel des images de jeunes gens portant la flamme olympique à travers toute la ville de Nice (on reconnaît la célèbre Promenade des Anglais, bien sûr, mais aussi le Port, la Corniche etc.). Et c'est dans la salle même de l'opéra, sur les derniers accords, que la flamme parviendra, sous les hourras du public et la reprise, plusieurs fois d'affilée, du magnifique *finale* de l'opéra de Vivaldi.

La distribution réunie par **Daniela Dominutti**, bras armé de Bertrand Rossi en charge des distributions vocales à Nice, s'avère en tout point enthousiasmante, à commencer par la prestation du contre-ténor marseillais **Rémy Brès-Feuillet** qui éblouit dans le rôle de Megacle : assurance dans la vocalise *di forza,* expressivité des récitatifs, connaissance (déjà) parfaite des mécanismes du *bel canto*, on ne sait qu'admirer le plus, d'autant que la majeur partie du temps il doit chanter

dans d’improbables positions en accord avec le caractère sportif de la mise en scène ! On retrouve également avec un réel plaisir l’excellent contre-ténor vénézuélien **Fernando Escalona** (Licida), avec sa voix égale, un chant maîtrisé et sa finesse dans l’expression qui nous avait enchanté lors d’autres spectacles. De son côté, la contralto italienne **Margherita Maria Sala** escalade avec vaillance les aigus d’Aristea, tandis que le timbre aux reflets chatoyants et le chant chaleureux de la soprano roumaine **Anna-Maria Labin** s’accordent parfaitement à la tendresse du personnage d’Argene. La basse italienne **Luigi De Donato** ne fait qu’une bouchée de la partie de Clistene, à qui il confère une pleine autorité tant vocale que scénique. Une mention également pour **Marlène Assayag** (Aminta), elle aussi très aguerrie sur le plan technique, capable de restituer les acrobaties vocales de son personnage, avec autant de musicalité que d’intelligence. Enfin, le baryton basque **Gilen Goiecoecha** offre un Alcandro avec des couleurs et une ligne de chant, dignes d’éloges.

Dirigeant à la fois son **Ensemble Matheus** sur instruments anciens (placé face à la scène) et l’**Orchestre Philharmonique de Nice** jouant sur instruments modernes (jouant tour à tour ou simultanément, mais tous deux au même diapason !), **Jean-Christophe Spinosi** ne ménage pas ses efforts et réussit son incroyable pari d’harmoniser le son des deux ensembles instrumentaux, qui se montrent tout deux dans une forme toute… olympique !

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra (du 30 avril au 4 mai 2024). L’OLYMPIADE DES OLYMPIADES (d’après VIVALDI). F. Escalona, R. Brès-Feuillet, M. M. Sala… Eric Oberdorff / Jean-

Christophe Spinosi.

VIDÉO : Trailer de “*L’Olympiade des olympiades*” – d’après Vivaldi – et selon Eric Oberdorff à l’Opéra Nice Côte d’Azur

---

OPÉRA NICE CÔTE D’AZUR, saison 2024-2025. ENTRETIEN avec Bertrand ROSSI, directeur général : « Libres d’aimer ! »

La nouvelle saison 2024-2025 consolide la très forte activité de l’Opéra de Nice : pas moins de 7 nouvelles productions et une reprise, soit sous un intitulé générique prometteur « Libre d’aimer » : 8 productions événements. La nouvelle saison est aussi celle d’un nouveau statut : ambitionnant non sans raison le label d’Opéra National, l’Opéra de Nice évolue ; il deviendra dans cet objectif un EPA, à compter du 1er janvier 2025. Son orchestre

maison (le Philharmonique de Nice) est une phalange en plein essor, sous l'impulsion de son nouveau chef principal, Lionel Bringuier, tandis que le Ballet et le Choeur « maison » affichent également une santé enviable. De quoi façonner pour cette nouvelle saison un nouveau cycle qui laisse envisager de nouvelles réalisations mémorables… Bertrand Rossi, directeur général, présente enjeux et temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025. Crédits photo : Bertrand ROSSI © D. Jaussein

---

Opéra de Nice, sasion 2024 – 2025

LIBRES D'AIMER ! …



CLASSIQUENEWS : Quel est le thème générique de la nouvelle saison 2024-2025 de l'Opéra de Nice ?

BERTRAND ROSSI : Notre slogan pour cette saison est « **libres d'aimer** »… vous êtes libre d'aimer l'opéra (ou de ne pas l'aimer !). C'est dans l'ADN de l'Opéra de Nice que de casser les codes ; d'ouvrir les portes très grand à tous les publics et aussi à toutes les disciplines. Il est essentiel que le spectacle vivant suscite un engouement constant, de cultiver et insuffler un élan vivant, libre, de fait « amoureux ». Aujourd'hui l'Opéra de Nice affiche les ouvrages qui datent d'après la Révolution de 1789 ; pourtant il est toujours aussi difficile de réaliser les idéaux égalitaires que la Révolution a mis en avant et défendu avec raison. Le poids des conventions, l'inertie d'une société figée et sans souplesse pèsent encore terriblement : ils entravent toute dynamique. Le propre de l'opéra est d'exprimer cet esprit de résistance : la scène lyrique dénonce tout ce qui s'oppose à la liberté et à l'amour ; nos maisons d'opéra affirment la nécessité de se réinventer sans cesse ; c'est un combat permanent pour la liberté en défendant une vision résolument contemporaine. Sur le plan artistique, l'opéra réactive la créativité en permettant le mélange des disciplines, des genres, en intégrant aussi les dernières prouesses technologiques.
L'Opéra de Nice compte aussi son propre orchestre, le Philharmonique de Nice, désormais placé sous la direction de son nouveau chef principal, Lionel Bringuier. L'Orchestre tient l'affiche cet été aux Chorégies d'Orange, avec Tosca, seule production lyrique du prestigieux festival ; il est aussi invité à La Roque d'Anthéron (le 31 juillet prochain) et participera à la Folle Journée 2025… Au total pour cette nouvelle saison, nous comptons 42 concerts symphoniques. De son côté, notre Corps de Ballet participe activement à l'essor de notre Maison, en présentant entre autres, le ballet d'Alexander Ekman (pour 16 danseurs et un quatuor à cordes)…

Avec son orchestre, son ballet, mais aussi son chœur, l'Opéra de Nice ne cesse d'affirmer sa marque singulière parmi les théâtres de la Région.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments que vous prolongez au cours de cette nouvelle saison ?

BERTRAND ROSSI : Assurément notre activité et notre rythme : le nombre de levers de rideau place l'Opéra de Nice parmi les théâtres de l'Hexagone les plus dynamiques (je pense à l'Opéra de Lyon) ; pour cette nouvelle saison, nous proposons pas moins de 8 productions ; en nombre d'ouvrages, il n'y a guère que l'Opéra de Paris qui nous devance. Tous les indicateurs nous le disent : nos salles n'ont jamais été aussi pleines ; le public vient en nombre ; il est crucial de préserver les propositions dans la régularité et la diversité. Il faut garder le rythme pour fidéliser notre public ; il faut donc rendre très facile l'idée d'aller à l'opéra, comme on va au cinéma.

CLASSIQUENEWS : Quelles en sont les nouveautés ?

BERTRAND ROSSI : Dans cette optique, il est aussi essentiel de toucher de nouveaux publics. La saison 2024 – 2025 est l'occasion d'amplifier la formule des « escape games ». Jusque là, il s'agissait d'impliquer de petits groupes. A présent nous étoffons l'offre et l'avons conçue pour 150 personnes par groupe et en même temps, un véritable jeu géant immersif. De même, nous faisons évoluer nos « after works » : vu leur succès, les concerts d'1h sont renforcés ; ils se déroulent dans des lieux insolites de Nice, avec toujours, après la représentation, le verre de l'amitié partagé entre artistes et public. Et pour les parents qui souhaitent venir à l'Opéra, chaque dimanche, nous proposons la garderie culturelle (Viens avec tes parents) qui leur permet d'assister aux concerts, aux

ballets, aux opéras…
L’audace et l’innovation sont moteurs. Ainsi dès le 7 septembre prochain, le premier spectacle de la nouvelle saison, est une soirée qui mixte les styles de danse, concrètement il s’agit d’un battle entre les rappeurs Hip Hop et les danseurs de notre Ballet. L’expérience menée dans ce sens mais dans un format plus réduit l’an dernier a remporté un énorme succès. Il était important d’en proposer un nouveau volet, et dans un dispositif plus ambitieux encore.



Opéra de Nice
LES 8 PRODUCTIONS LYRIQUES 2024 – 2025

A présent parcourrons la nouvelle saison 2024 – 2025. Pouvez-nous présenter chaque production à l’affiche, et les raisons de votre choix ?

1 – LECOCQ : La Fille de madame Angot. La saison lyrique proprement dite s’ouvre avec la comédie de Charles Lecocq, dans le cadre du 23è Festival d’opérette. L’héroïne, Clairette incarne une jeunesse combative, à l’épreuve de la vérité. Le

profil illustre parfaitement notre thématique « libre d'aimer ». Clairette défend sa liberté de chanter et d'aimer. C'est une coproduction avec l'Opéra-Comique, le Palazzetto Bru Zane, l'Opéra Grand Avignon, l'Opéra national de Lyon (son directeur Richard Brunel assure la mise en scène et transpose l'action originelle à l'époque de mai 68)… Parmi les solistes, Hélène Guilmette comme pour le représentations à l'Opéra-Comique, chante le rôle de Clairette Angot, aux côtés de Valentine Lemercier qui chante le rôle de Melle Lange (prise de rôle). La direction musicale est assurée par Chloé Dufresne.

2 – PUCCINI : Edgar. Voici l'un des temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025. L'Opéra de Nice se devait lui aussi de célébrer l'année Puccini 2024. La production que nous présentons est d'autant plus importante qu'il s'agit de la création française de la version originale en 4 actes (1889). Edgar est un héros décalé dans une société dont il n'a pas les codes… C'est une première absolue à Nice. La mise en scène est assurée par Nicola Raab avec laquelle j'avais déjà travaillé à l'Opéra du Rhin. Et pour le rôle-titre, je suis très heureux d'accueillir le ténor Stefano La Colla, puccinien de haut vol, ayant déjà chanté sous la direction de chefs aussi prestigieux que Riccardo Chailly ou Sir Simon Rattle….

3 – 12 vies de Schoenberg. Le spectacle célèbre le génie d'Arnold Schoenberg, figure tutélaire de la modernité, fondateur de « l'École de Vienne », et aussi célèbre représentant du dodécaphonisme. Il était important de souligner l'œuvre de Schœnberg d'autant plus que 2024 marque le 150è anniversaire de sa naissance. La production a été présentée en janvier dernier à la Philharmonie de Paris. C'est une coproduction pour laquelle l'Opéra de Nice a conçu les décors. Pour relever les défis du spectacle qui évoque toutes les facettes du créateur, nous avons fait appel au réalisateur Bertrand Bonello qui est né à Nice ! Son film dédié à la vie du couturier Yves Saint-Laurent avait tant

déplu à Pierre Bergé que Stéphane Lissner qui voulait confier à Bertrand Bonello sa première mise en scène d'opéra, en fut empêché. C'est chose faite à présent grâce à la réalisation de cette production majeure.

4 – MOZART : La Flûte enchantée. Le sujet s'insère parfaitement lui aussi dans notre thématique : le prince Tamino et Pamina forment un couple idéal dont les épreuves jalonnent leur combat contre les forces du mal. Les Niçois pourront retrouver le chef Jean-Christophe Spinosi qui dirige actuellement l'Olympiade des Olympiades (d'après l'Olympiade de Vivaldi). La mise en scène est signée du réalisateur Cédric Klapisch (Les Poupées Russes, l'Auberge espagnole,…) et parmi la distribution, le ténor madrilène Joel Prieto chante Tamino, et la soprano californienne Sydney Mancasola, Pamina (un rôle qu'elle assurera au Met de New York)… Il s'agit d'une coproduction avec le TCE Théâtre des Champs Élysées, l'Atelier Lyrique de Tourcoing, le Théâtre Impérial de Compiègne.

5 – MARTINU : Juliette ou la clé des songes. L'opéra est très rare et reste méconnu. On se souvient d'une production à l'Opéra de Paris sous la direction d'Hugues Gall. A travers le personnage de Michel, le héros qui est en quête de Juliette, l'action questionne la liberté d'un être dont l'existence s'inscrit dans l'univers du rêve… L'ouvrage a été composé à Nice par Martinu, pendant son séjour niçois entre mai 1936 et fin 1937. Le livret du compositeur est écrit en français d'après la pièce de l'écrivain surréaliste Georges Neveux (1930), qui était aussi membre du Barreau de Nice. L'opéra est ambitieux, nécessitant 20 solistes, un orchestre et un chœur importants. J'ai confié la mise en scène au duo de metteurs en scène français Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil / Le Lab, qui réaliseront des séquences filmées dans les rues de Nice… ; leur travail est précédé par une recherche approfondie sur le séjour de Martinu à Nice, sous la direction musicale du chef néerlandais Anthony Hermus. Voilà un autre temps forts de notre nouvelle saison 2024 – 2025, inscrite dans l'audace,

avec Edgar et 12 vies de Schœnberg.

6 – ROSSINI : Le Barbier de Séville. Aux côtés des ouvrages forts et détonants, il est aussi important de présenter des œuvres plus légères. C'est une question d'équilibrage. Voilà longtemps que l'Opéra de Nice n'avait pas affiché l'ouvrage. Le personnage de Rosine se bat pour sa liberté et son amour. Il y est question de libération et même d'émancipation : deux thèmes qui font écho à notre slogan générique là encore. Cette nouvelle production est mise en scène par le niçois Benoît Bénichou : il vient de réaliser un opéra participatif à Montpellier. Après avoir proposé à Nice, La Veuve Joyeuse, Orphée aux enfers, Benoît Benichou envisage d'inverser le dispositif habituel scène et spectateurs. Ces derniers sont sur la scène et les chanteurs dans la salle.

7 – BIZET : Carmen. L'opéra le plus joué au monde permettra ainsi à notre directeur musical, Lionel Bringuier de diriger son premier opéra à Nice, avec notre phalange maison : l'Orchestre Philharmonique de Nice. La mise en scène signée Daniel Benoin (et présentée à l'Opéra de Nice en 2017) qui transpose l'action dans l'Espagne franquiste, est ainsi reprise à Nice, avec quelques changements. La distribution en est prometteuse : le ténor monégasque Jean-François Borras fait ses débuts niçois dans le rôle de Don José, et la mezzo-soprano Ramona Zaharia qui chante le rôle au Met et à Covent Garden, sera notre Carmen.

8 – CARMEN STREET : en parallèle à la production de Daniel Benoin, nous présentons un 2ème spectacle autour de Carmen. Pour les 150 ans de la création de l'ouvrage, nous proposons un opéra participatif « CARMEN STREET », la comédie musicale d'après le chef d'oeuvre de Bizet. Jean-Philippe Delavaux, grand spécialiste du genre comédie musicale, en assure la mise en scène. Tous les chanteurs seront sélectionnés selon l'esthétique propre à la comédie musicale ; le spectacle très urbain assume totalement son retour à la chanson. Y seront associés de nombreux acteurs de la vie musicale et culturelle

niçoise : associations et clubs de danse, élèves du Conservatoire…

Propos recueillis en avril 2024



Bertrand Rossi, directeur de l’Opéra de Nice © D.Jaussein

Découvrez tous les programmes, opéras, ballets et concerts symphoniques de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l’Opéra de Nice, sur le site de l’Opéra de Nice : https://www.opera-nice.org/fr

---

CRITIQUE opéra. NICE, La Cuisine [Théâtre National de Nice], le 20 février 2024. Laurent PETITGIRARD : Guru, création française. Armando Noguera, Sonia Petrovna,.. Orchestre Philharmonique de Nice. Laurent Petitgirard, direction

L’Opéra de Nice et le compositeur Laurent Petitgirard entretiennent une relation

ancienne… Déjà il y a quasi 21 ans, [déc 2002] son opéra précédent « Elephant Man » (sur l'exclusion), était créé là encore en France sur le plateau de l'Opéra de Nice. Heureuse et précoce conjonction qui atteste de l'engagement de la Maison niçoise pour le répertoire moderne et contemporain.

Ligne artistique majeure confirmée récemment avec l'excellente production, aussi délirante que saisissante, de l'opéra d'après Franck Zappa, *« 200 motels » – The Suites* [lire ici notre critique de 200 Motels, Opéra de Nice, déc 2023]. Le mérite en revient au choix du directeur de l'Opéra de Nice, **Bertrand Rossi** qui sait inscrire l'auguste Théâtre sur la mer, parmi les maisons les plus engagées de l'Hexagone. Pour la création française du 2e opéra de Laurent Petigirard, l'Opéra de Nice réalise même un partenariat exemplaire avec le Théâtre National de Nice dont la directrice **Muriel Mayette Holtz** assure sa première mise en scène d'opéra, entre hyper réalisme et échappée marine…

CONTRE LE « GURU » DÉLIRANT ET MORTIFERE… IRIS, MARTHE, MARIE,

3 FIGURES DE LA DÉNONCIATION



L’intérêt est moins dans les chœurs [excellente présence et chant maîtrisé des **chœurs de l’Opéra de Nice**], finalement attendus et prévisibles [- quoi même de plus agaçant qu’une foule passive qui accepte sans sourciller, l’emprise toxique qu’exerce sur elle son guide autoproclamé ?], que dans le chant de l’orchestre, ici d’une délectable éloquence, constamment souple et ductile qui convainc quand il introspecte en particulier les profils solistes ; c’est là que l’auditeur compte les plus belles surprises.

Au centre de la conception, se précise peu à peu la figure du Guru ; la parure orchestrale détaille chaque nuance de ce guide à l’assurance édifiante, produisant mille nuances entre folie et manipulation.

Simultanément l’Orchestre sonde les superbes portraits de femmes qui chacune compose une galerie de portraits des mieux caractérisés : ce sont elles qui humanisent l’action et permettent la dénonciation du sujet ; elles sont le regard de lucidité qui s’oppose à l’aveuglement et la passivité générale. L’idéologie vaseuse de Guru étant un ramassis de contre-vérités et de raccourcis complotistes, d’une spiritualité aussi confuse qu’incohérente.

En cours d’action, le personnage de chacune s’épaissit et s’affirme telle une force d’opposition. Sa compagne Iris [**Anaïs Constants**], Marthe sa mère [**Marie-Ange Todorovitch**], rôles chantées véritablement captivants, grâce à l’engagement des chanteuses ; elles provoquent et se rebellent au prix de leur vie ; sans omettre la silhouette centrale de Marie, conçue pour l’épouse du chef lui-même,- impeccable **Sonia Petrovna**, rôle parlé qui incarne le regard critique de la pièce : elle dénonce constamment et exhorte [en pure perte] chacun à se ressaisir. Le dernier cri qu’elle produit, râle long et d’une infinie profondeur, mi humain mi animal, libère toute la tension qui s’est déployée depuis le début et dont elle est malgré elle, le témoin marqué à vie.



L’action ne serait que tristement écœurante, s’il n’était le sort du bébé qui occupe la question de bon nombre de tableaux ; on peine parfois à soutenir les images du pauvre nourrisson auquel on inflige des perfusions du liquide censé le nourrir…. claire référence aux victimes collatérales sacrifiées sans l’once d’un regret, sur l’autel des certitudes abjectes. Au contraire, la mort du bébé, sert la phraséologie retorse et vicieuse de l’ignoble « Guru ».

Mais le livret va plus loin encore ; il ajoute aussi outre le suicide collectif, le sacrifice des enfants donc, l'horreur du viol le plus brutal à l'endroit de Marie, la seule voix clairvoyante, d'autant plus haïe qu'elle est venue « détruire le faux prophète » [mais à quel prix].

Musicalement, **Laurent Petit Girard déborde d'idées et de climats** dont l'activité permanente nourrit le drame avec un équilibre entre réalisme et onirisme. C'est surtout à partir de l'air de la mère endeuillée qui comprend qu'elle a laissé mourir son enfant, puis le grand solo du Guru suivant, qui exprime la conscience de sa toute puissance, que l'enchaînement des tableaux gagne un souffle certain, juste et progressif.

Le profil du guru est parfaitement brossé dans sa folie démentielle, son hyper violence aussi et sa duplicité démoniaque.

D'une façon générale, le réalisme cru sert admirablement l'ignominie du sujet ; le souci d'intelligibilité est constant surtout incarné par le baryton **Armando Noguera** qui fait en « Guru », une prise de rôle saisissante, son personnage réellement habité par la noirceur infinie [et nuancée] du personnage ; le chanteur donne l'illusion de celui qui s'amuse des fidèles comme de ses proies, -vraies brebis manipulées consentantes, avec un sadisme assumé, manifeste ; comme enivré par la jouissance de la toute puissance sur des âmes perdues et débiles; ce gourou délirant teste son pouvoir manipulateur sur tous, jusqu'à l'ultime limite, expression de leur soumission totale : leur propre mort. Il n'est pas question ici de s'y soustraire…

Présence productive et de grande valeur, le compositeur au pupitre délivre de sublimes moments de symphonisme suspendu, intranquilles, étranges, instants d'autant plus appréciés qu'ils sont rares chez les compositeurs contemporains, plus désireux de surprendre en convulsions stridentes qu'en syntaxe

néo tonale – que d'ailleurs, maîtrise parfaitement Laurent Petigirard. L'équilibre sonore produit par les presque 80 musiciens sur le plateau, en fond de scène, est remarquable, créant ce ruban orchestral continu ; l'animation vidéo offre de superbes portraits du chef en pleine action (malgré le décalage entre les mouvements réels des bras et leur image démultipliée de face sur le grand écran) ; le dispositif révèle avec bonheur l'activité incessante du maestro pendant la représentation ; maître à bord, et défendant avec la première énergie, sa propre œuvre, il veille à la synchronicité, la clarté, la balance, l'intelligibilité. Ce avec d'autant plus de mérite qu'il dirige faisant dos aux chanteurs [solistes et choristes].

En 2h continues, sans entracte, l'action file entre tragédie et réalisme sociétal. Certains passages mériteraient à être resserrés (le chœur est souvent répétitif), … – vétilles en réalité car la partition traite avec force et mordant, un sujet de société tristement répandu.



Armando Noguera (Guru) et sa dénonciatrice Marie (Sonia Petrovna) © Opéra de Nice

---

CRITIQUE opéra. NICE, La Cuisine [théâtre National de Nice], le 20 février 2024. Laurent PETITGIRARD : Guru, création française. Armando Noguera, Sonia Petrovna,.. Orchestre Philharmonique de Nice. Laurent Petitgirard, direction. Encore **à l'affiche du Théâtre National de Nic, La Cuisine, les 22 et 24 février 2024** – production événement à Nice

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1041/guru

et aussi sur le site du Théâtre National de Nice TNN :
https://www.tnn.fr/fr/spectacles/saison-2023-2024/guru-opera

distribution

Direction musicale: **Laurent Petitgirard**
Mise en scène : **Muriel Mayette-Holtz**
Décors et costumes : Rudy Sabounghi
Réalisation vidéo : Julien Soulier

Guru : **Armando Noguera**
Marie : **Sonia Petrovna**
Iris : **Anaïs Constans**

Victor : Frédéric Diquero
Carelli : Nika Guliashvili
Marthe : Marie-Ange Todorovitch
Six adeptes : Rachel Duckett ; Noelia Ibacez ; Aviva Manenti ; Raphael Jardin ; Eduard Ferenczi Gurban ; Trystan Daguerre

Chœur de l'Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Nice

ORCHESTRES et CHEFS. LIONEL BRINGUIER nommé Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice

L'Opéra Nice Côte d'Azur et son directeur **Bertrand Rossi** confirment la nomination de **Lionel Bringuier** comme **Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice**, une nomination qui prend effet immédiatement.

Le communiqué paru hier, 8 décembre 2023, précise que **Lionel Bringuier** succède ainsi pour les saisons 2023-2024 (en cours) et 2024-2025, au chef Daniele Callegari *« qui en poste depuis septembre 2021, se consacrera désormais à d'autres projets. »*



Lionel Bringuier retrouve ainsi, dans sa ville natale, une phalange prestigieuse qu'il a déjà dirigée, tissant une relation profonde et continue avec les instrumentistes niçois, comme « artiste associé », depuis 2019-2020. Le jeune maestro avait ainsi particulièrement réussi le concert marquant le départ du Tour de France en 2020, à Nice, suscitant l'enthousiasme des niçois mais aussi de Bertrand Rossi, Directeur de l'Opéra, et du Maire de Nice, Christian Estrosi.

Le nouveau chef principal entre en fonction **dès aujourd'hui à 18h**, pour un concert événement comprenant des œuvres de Moussorsgki, Stravinsky, Ravel et le Concerto pour la main gauche du même Ravel (soliste : Alexandre Tharaud) – Plus d'infos ici : https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1064/ravel-stravinsky-moussorgski

Photo : Portrait de Lionel Bringuier © Simon Pauly

LIRE AUSSI.… nos critiques des concerts et spectacles avec l'Orchestre Philharmonique de Nice, vus, écoutés à l'Opéra de Nice : https://www.classiquenews.com/critique-concert-nice-theatre-de-lopera-le-27-octobre-2023-tchaikovsky-rimski-korsakov-orchestre-philharmonique-de-nice-khatia-buniatishvili-piano-

lionel-bringuier-direction/

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 27 octobre 2023. TCHAÏKOVSKY / RIMSKI-KORSAKOV. Orchestre Philharmonique de Nice, Khatia Buniatishvili (piano), Lionel Bringuier (direction)

Franck ZAPPA : 200 motels – The Suites, Opéra de Nice, le 1er décembre 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-nice-le-1er-decembre-2023-zappa-200-motels-the-suites-leo-warinsky-antoine-gindt/

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 1er décembre 2023. ZAPPA : 200 motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.

CRITIQUE opéra. NICE, Opéra,

le 1er oct 2023. DELIBES : Lakmé. Kathryn Lewek… Jacques Lacombe / Laurent Pelly

Propre au dernier XIXème siècle, Lakmé [1883] réactive la figure des héroïnes sacrifiées, icônes de l'opéra romantique, en particulier italien chez Bellini ou Donizetti, depuis Imogene, Norma, Lucia, sans omettre ensuite Luisa Miller et Gilda chez Verdi…

En clair toute amoureuse, à l'opéra, doit souffrir, se sacrifier et mourir. Mais Delibes dans Lakmé semble régénérer le thème en absorbant ce que les français avant lui ont fait de mieux : la virtuosité coloratoure d'un soprano hallucinant comme l'Olympia d'Offenbach (Les Contes d'Hoffmann) ; des duos d'amour qui fusionnent l'intensité tendre de Gounod et le sentimentalisme fin de siècle de Massenet. Une orchestration somptueuse, laquelle s'affirme magnifiquement par exemple dans le prélude orchestral rideau baissé avant l'acte IV…

L'ORIENT FANTASMATIQUE ET SENSUEL… Delibes ajoute aussi un autre thème celui d'un orientalisme sensuel ; où l'occidental découvre aux Indes, une volupté absente dans la sphère occidentale ; la fille du Brahmane, sa beauté troublante est d'autant plus fascinante qu'elle est interdite et inaccessible ; la vierge préservée est totalement dédiée au culte de Brahma et son corps comme le lieu où elle est recluse, inviolable…
Mais le soldat anglais Gérald transgresse la loi paternelle : il viole l'enceinte sacrée, découvre la fille cachée du Prêtre Nilakantha [comme Rigoletto tient confinée sa fille Gilda bientôt découverte puis kidnappée par le Duc] : s'il est subjugué par la beauté de la fille ; «le bel « étranger » lui apprend en retour l'amour, un sentiment qui lui était

interdit : croisement magnifique qui cimente ainsi pendant l'action leur union croissante ; en éprouvant un sentiment inconnu jusque là, Lakmé ouvre une porte qui lui était inconnue ; elle s'y engouffre sans hésiter : une échappée inattendue dans la prison paternelle dans laquelle elle est tenue emprisonnée [ce que Laurent Pelly démontre clairement dès le début où l'héroïne chante son premier air de dévotion… dans une immense cage mobile]. La question de la femme recluse est là aussi posée. En écartant le folklore pour s'intéresser à la réalité crue des relations en jeu, le metteur en scène agit dans la justesse.

La MISE EN SCENE de Laurent Pelly opte pour une évocation épurée d'une Inde sous l'emprise de Nilakantha, Brahmane des plus conservateurs et père despotique. Costumes, décors semblent immaculés, selon une palette blanc et or. C'est évidemment un monde révélant peu à peu l'imaginaire personnel de Lakmé, qui passe de fille du Brahmane à femme amoureuse, combattante pour sa propre liberté. Le choc avec le soldat anglais fait imploser ce système autoritaire et offre à la jeune fille, l'occasion inespérée de s'émanciper [quitte à en payer le prix le plus fort].

NOUVELLE PRODUCTION… Dans cette nouvelle production qui ouvre la nouvelle saison lyrique 2023-2024 de l'Opéra de Nice [lequel sous la direction de Bertand Rossi, affiche nombre d'autres nouvelles productions cette saison], le charisme vocal de la soprano américaine **Kathryn Lewek** est indiscutable : et sa trajectoire au cours de la soirée, clairement comprise et exposée ; ce qui rend ce rôle si captivant aux côtés de ses redoutables défis vocaux ; sa féminité d'abord fleurie, un rien décorative en implorante et fille des dieux [ce que souligne la première scène du I] ;



Puis dans la scène du marché, le fameux air dit des clochettes de la fille du paria (acte II), Lakmé plus clairvoyante sur son état [amoureux et filiale] revendique une violence émancipatrice absente jusque là ;
Surtout dans le dernier acte, plus rayonnante et sûre, elle organise le rite d'une union éternelle en buvant la coupe d'ivoire aux côtés d'un Gérald désarmais conquis, déloyal à son pays, à son devoir et son honneur de soldat ; Lakmé réalise ce rêve amoureux qu'elle incarne avec une justesse sidérante, une détermination admirable. Couleurs, rondeur, legato, agilité, musicalité subtile… la soprano belcantiste ici déjà saluée, subjugue par sa fragilité courageuse, la fermeté de son chant tout en délicatesse. Osons une seule petite réserve : il lui manque le relief du texte français,

une intelligibilité naturelle qui l'aurait conduit à l'excellence. Mais en l'état, sa Lakmé convainc de toute façon tant elle évolue avec cohérence.
Lakmé se suicide certes mais en allant jusqu'au bout de son désir, comme Norma [et bientôt Cio Cio San / Madama Butterfly de Puccini] elle incarne un absolu féminin emblématique du fantasme romantique. En cela elle a réalisé son destin : c'est bien une icône lyrique.

À ses côtés, on relève la solidité vocale du Nilakantha de **Jean-Luc Balestra**, prêtre pétrifié dans son autorité monolithique et père manipulateur ; le sens du phrasé articulé de **Carl Ghazarossian**, subtil Hadji qui fidèle et loyal à Lakmé, est le seul de son entourage, clairvoyant sur la transformation de la jeune femme. Même relief pour les personnages anglais [Frédéric, Ellen, Rose, Mrs Betson] dont Pelly renforce le caractère comique, voire la charge grotesque et bouffe, contrastant [opportunément] avec l'intrigue sentimentale et tragique qui scelle le destin parallèle de Lakmé et Gérald.



Avouons demeurer nettement moins convaincu par le Gérald de **Thomas Bettinger,** voix puissante certes mais absente à toute finesse et qui n'a pas ce style tendre et délicatement articulé propre au personnage du soldat enamouré. Ses duos avec Lakmé sonnent trop vaillants voire martiaux, au risque du hors sujet, faisant surgir… l'intensité d'un Don José aux côtés de la belle indienne. Les airs et parties de Gérald sont parmi les plus raffinés de l'opéra romantique français pour ténor, aussi aboutis que Gounod et Massenet, dans la veine du Nadir des pêcheurs de perles de Bizet. Dommage.

Le chœur de l'Opéra de Nice gagne peu à peu en assurance, dans la scène du marché au II ; puis au III, quand les choristes sont placés de chaque côté du plateau entourant les deux amants réunis…

Sous la direction de **Jacques Lacombe**, l'Orchestre maison s'affine en cours de soirée lui aussi, jouant de mieux en mieux [en équilibre et en détails] sur les couleurs et la magie des timbres ; les cordes encore raides au départ [ouverture] s'assouplissent de plus en plus à l'écoute, comme si elles épousaient en résonance la sensualité de Lakmé qui se libère et règne peu à peu de façon souveraine. Pour le reste, la production visuellement captive, clarifiant le monde imaginaire de Lakmé, son ardente et inextinguible aspiration au rêve et à l'amour.



CRITIQUE, opéra. NICE, le 1er octobre 2023. DELIBES : Lakmé. Jacques Lacombe / **Laurent Pelly.** IL reste une dernière représentation à Nice, ce soir, mardi 3 octobre 2023l 20h. Incontournable. Photos (C) Dominique Jaussein / Opéra de Nice

distribution
Direction musicale: **Jacques Lacombe**
Mise en scène & costumes: **Laurent Pelly**
Reprise par Luc Birraux — Adaptation des dialogues: Agathe Melinand
Décors: Camille Dugas — Lumières: Joël Adam

Lakmé: **Kathryn Lewek**
Gérald: Thomas Bettinger
Mallika: Majdouline Zerari
Nilakantha: Jean-Luc Ballestra
Frédéric: Guillaume Andrieux
Ellen: Lauranne Oliva
Rose: Elsa Roux Chamou
Mrs Bentson: Svetlana Lifar
Hadji: Carl Ghazarossian

Chœur de l'Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Nice
